

## Kokoschka à Bordeaux

Didier Arnaudet

Volume 28, Number 112, September–October–November 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54329ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Arnaudet, D. (1983). Kokoschka à Bordeaux. *Vie des arts*, 28(112), 35–37.

# Kokoschka à Bordeaux

## La figuration exacerbée

**E**n marge de l'avant-garde du début du siècle, l'Autrichien Kokoschka, désigné comme expressionniste, conserve néanmoins son autonomie picturale. La première rétrospective de son œuvre en France, au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, au cours de l'été 1983, permet de faire le point sur un peintre qui provoque la figuration et dégage une troublante atmosphère qui anticipe la tourmente de notre siècle.

Il ne s'avère pas inutile aujourd'hui de s'arrêter sur l'œuvre d'Oskar Kokoschka. Ce peintre, né le 1er mars 1886 à Pöchlarn, en Autriche, se situe au cœur du maelström tragique de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle qui sonna le glas de la prédominance politique, économique et culturelle de l'Europe. Sa peinture, traversée d'une façon plus ou moins intensive par les prémices de la culture moderne, porte tous les stigmates de la fin d'une époque ponctuée par les désillusions cruelles, le discours de la guerre, la voracité fasciste et les camps de concentration.

En 1905, Kokoschka entre à l'École des Arts Décoratifs de Vienne. Il est alors influencé par la peinture incantatoire de Gustav Klimt. Il se lie d'amitié avec l'architecte Adolf Loos, défenseur du fonctionnalisme, qui s'oppose à l'architecture ornementale revendiquée par le Groupe Sécession. Grâce à lui, Kokoschka rencontre les personnalités les plus marquantes de l'avant-garde intellectuelle et artistique viennoise (Gustav Mahler, Sigmund Freud, Arnold Schönberg et Karl Kraus). Il découvre aussi les œuvres de Munch et de Van Gogh exposées au Kunstschau, en 1909.

Malgré l'admiration qu'il voue à Klimt, Kokoschka se refuse à engager sa peinture dans une réactualisation de la beauté chère au Jugendstil (l'Art Nouveau). Confronté à un contexte social et politique qui ne cesse de se détériorer, il s'attache à dénoncer les sombres convulsions d'un monde au bord du chaos. *La Nature morte au mouton et à la jacinthe*, 1909, anticipe d'une manière saisissante le désastre qui se profile à l'horizon. Ce tableau dégage une troublante atmosphère d'abandon et de décomposition qui prophétise en filigrane la monstruosité des tragédies inhérentes à ce siècle à peine entamé.

Kokoschka exhibe la réalité ténébreuse d'une société malade dans laquelle l'homme s'enlise dans une aliénation dramatique. Cette démarche le place sur le même terrain que celui qu'ont exploré les groupes expressionnistes défendus par Herwarth Walden, fondateur de la revue et de la galerie *Der Sturm*, à Berlin. En 1910, Kokoschka s'installe dans cette ville et participe à l'entreprise de subversion esthétique de l'Expressionnisme allemand qui réclame une libération du moi et une transformation de la société.



1. Oskar KOKOSCHKA  
Sans titre  
(Photo Alain Danvers)

Si Kokoschka s'implique dans les propositions expressionnistes, il n'en conserve pas moins une certaine autonomie picturale. Pour lui, peindre c'est exprimer la vie. Ce qui le différencie des autres expressionnistes, c'est ce côté vital qu'il développe dans sa peinture. La violence de son coup de pinceau prend toujours la pleine mesure d'un vécu qui donne à la peinture ce qu'Élie Faure nomme «une assez forte saveur». Portraitiste, Kokoschka tente avec une énergie fougueuse de saisir d'une façon parfois morbide les peurs et les désirs inconscients de ses modèles. Paysagiste, il trans-

forme les données topographiques en indices organiques d'un corps immense et passionné. Fort des leçons de Van Gogh, de Munch et d'Egon Schiele, Kokoschka déploie un espace plein de rythmes et d'accents inattendus, chargés de traces, de souvenirs et de figures, un espace agité par l'éclat de déflagrations chromatiques et la dureté de formes tracées avec une précipitation féroce. Il prend le risque «d'explicitier les figures dans leurs mouvements» dont la vitalité est sans cesse renforcée par l'impétuosité sensuelle de la couleur.

Interpellé par l'Expressionnisme, Kokoschka l'est aussi par le Futurisme, le Dadaïsme et le Cubisme. Mais, même s'il prête quelque attention à ces mouvements artistiques, il reste réfractaire à la logique moderniste. Il rejette ainsi l'art abstrait qu'il considère comme une «aberration». Pour Kokoschka, l'art purifie. C'est une sorte de rédempteur. Ceci explique ce besoin d'enraciner la peinture dans un contenu figuratif où s'affirme le poids des êtres et des choses. Kokoschka pose la question de la figuration dans sa plus abrupte formulation et sans aucune piété à son égard. Il sonde la forme humaine dans ses implications les plus intimes. Il l'épure sans l'épuiser. Il la tourmente pour n'en saisir que son authenticité profonde. Mais, malgré cette véhémence redoutable, la liberté picturale de Kokoschka propose plus de résurrections qu'elle ne décrète d'exclusions, ce qui n'est pas le cas de l'abstraction.

## Entretien avec Gilberte Martin-Méry

**A** l'occasion de la première rétrospective en France de l'œuvre d'Oskar Kokoschka (1886-1980), notre collaborateur Didier Arnaudet a obtenu une entrevue de Mme Gilberte Martin-Méry qui, sous le titre de *Kokoschka, un peintre hors du commun*, a présenté cette exposition. On doit à Mme Martin-Méry, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, l'organisation de plusieurs expositions prestigieuses portant sur Goya, Le Greco, Delacroix, Kandinsky, Les Cubistes, Braque et d'autres. Fort appréciée par la grande qualité de son travail muséologique, Mme Martin-Méry est aussi bien connue dans les milieux artistiques canadiens. Elle a collaboré à notre revue en quelques occasions.



2. Autoportrait à la poupée, vers 1922.  
Berlin, Staatliche Museum.

Solitaire, Kokoschka se positionne en marge des systèmes engendrés par les avant-gardes du début du siècle. Tout en se donnant les moyens d'échapper au carcan traditionnel de la représentation, il refuse d'admettre certaines fonctions corrosives des ruptures préconisées par l'art moderne. De plus, sa spontanéité s'accommode mal des exigences et des contraintes théoriques du modernisme. L'étonnante spécificité de son œuvre se constitue dans un choix pictural qui répond à la fois à des motivations intellectuelles et émotionnelles et à un désir d'innovation dans le cadre exacerbé de la figuration.

**Didier ARNAUDET**—Pouvez-vous retracer la genèse de cette importante exposition?

**Gilberte MARTIN-MÉRY**—En 1948, Kokoschka fut l'invité d'honneur de la Biennale de Venise, qui lui consacra un pavillon. C'est à l'occasion de cette manifestation que je découvris cet artiste qui offrait tant de passion contenue, d'exaltation et d'espoir dans un monde meilleur. J'ai eu un véritable choc, et ma mémoire conserve encore le souvenir d'une émotion soudaine et pourtant durable. Plus tard, je me suis rendue au Musée de Cologne et j'ai vu *Le Grand Théâtre de Bordeaux*, une toile admirable. Lorsque j'ai réalisé l'exposition *L'Art du Canada*, j'ai trouvé un tableau de Kokoschka dans une collection canadienne de Vancouver. C'était *L'Église Notre-Dame*. J'ai alors pensé que ces deux tableaux que Kokoschka avait peints lors de son séjour à Bordeaux, en 1925, devaient un jour ou l'autre se rencontrer à Bordeaux même. Après la mort du

peintre, j'ai pu rencontrer Mme Kokoschka. Elle a été séduite par mon projet et m'a donné son accord. A partir de ce moment-là, je suis entrée dans le vif du sujet et j'ai travaillé d'arrache-pied pour organiser cette exposition. Mme Kokoschka conserve une précieuse documentation et notamment des lettres, des cartes, qui permettent de dater bien des toiles et des aquarelles. L'accès à ses archives personnelles m'a permis de prendre connaissance de textes et de souvenirs inédits et m'a été infiniment utile dans des recherches rendues plus difficiles par l'absence de publications françaises. **D.A.**—Cette exposition semble vouloir prendre en compte



3. Doris avec un chat, 1945.  
Aquarelle sur papier; 63 cm x 50.  
(Coll. particulière, Suisse)

tous les aspects de l'œuvre de Kokoschka. Comment s'articule-t-elle?

**G.M.-M.**— Cette exposition présente des peintures, bien sûr, une soixantaine, mais aussi des dessins, des aquarelles, des lithographies. Grâce à Mme Kokoschka, seront montrées pour la première fois des maquettes de décors réalisées pour des opéras (*La Flûte enchantée*, *Orphée et Eurydice*, *Un Bal masqué*,...). Cet ensemble donne matière à une salle complète. L'exposition s'organise autour des différentes périodes qui ont marqué l'évolution de l'art de Kokoschka. Les années 1909-1916: Vienne, Berlin, l'aventure expressionniste et les portraits dans lesquels Kokoschka saisit, quelquefois comme un médium, le fond de la personnalité de ses modèles. Les années 1917-1923: La rupture avec Anna Mahler et le mythe de la poupée. Les années 1923-1933: les voyages alors qu'il donne, dans ses tableaux, une image sociologique et psychologique des villes et des paysages qu'il traverse. Les années 1934-1938: quand, craignant l'expansionnisme allemand, il s'installe à Prague. La seconde guerre mondiale: il trouve refuge à Londres. Enfin, les dernières années: il porte au plus haut sa technique de morcellement coloré, combiné à une recherche de plus en plus importante de la luminosité.

**D.A.**— Pour vous, qui était Kokoschka? Un expressionniste? Un humaniste? Un révolutionnaire conservateur?

4. Deux nus, les amants, 1912-1913.  
Boston, Musée des Beaux-Arts.



**G.M.-M.**— C'était d'abord un grand humaniste. Il y a chez lui une extraordinaire recherche de la fraternité. Kokoschka a jeté la couleur pure sur la toile comme les fauves, comme les expressionnistes, mais il l'a tellement travaillé qu'il en tirait une autre substance. Il était en dehors du temps, en dehors du lieu, en dehors de l'époque; pour tout dire, Kokoschka, c'est un peintre hors du commun. C'est un homme qui a souffert. Et un homme qui a souffert peut tout dire, tout chanter, tout comprendre. Voilà pourquoi, aujourd'hui, Kokoschka conserve une actualité certaine.

English Translation, p. 94